

ÇA ET LÀ

AVOIR UNE DENT CONTRE QUELQU'UN

L'origine de cette expression, qui nous vient du Kurdistan, est des plus originales.

Voici la singulière coutume qui existe dans le pays :

Lorsqu'un Kurde veut se venger d'un chrétien (le cas, paraît-il, se présente fréquemment), il s'arrache une dent et va chercher querelle à ce chrétien : puis il demande justice à son chef, exhibant sa dent et jurant qu'elle lui a été brisée par son adversaire.

Le chef inflige alors au chrétien une amende proportionnée à sa fortune.

La pièce à conviction, c'est-à-dire la dent arrachée, n'étant pas saisie dans le jugement, peut servir encore à plusieurs opérations semblables.

Un proverbe dit, dans le pays :

"Le Kurde a toujours une dent dans sa poche."

UN COEUR MUSICAL

Le professeur Reitter, de Vienne, a récemment présenté à la Société de médecine interne de la ville, une femme fort étrange.

Elle possède un cœur musical.

Depuis quatre ans, elle souffrait de sérieuses palpitations.

Un beau jour, elle perçut un son élevé et harmonieux qui semblait s'exhaler de sa poitrine.

Bientôt ce bruit put être entendu des personnes qui l'entouraient.

Aujourd'hui, il est devenu encore plus aigu et plus fort, et ressemble à une voix humaine qui chanterait sur deux notes avec monotonie, mais non sans charme.

Ce son est produit par une malformation des valves qui entrent en vibration à chaque battement du cœur.

TIME IS MONEY

"Le temps est de l'argent," disent les Américains, et ce principe leur rend, paraît-il, de très grands services. Il est d'usage courant, parmi les gros bonnets du commerce, d'estimer qu'une minute est une dépense inutile.

J'ai connu un Américain qui poussait très loin cette façon de penser, comme on peut en juger par la petite scène suivante dont je fus témoin :

M. Davis, tel est le nom de mon homme, avait permis à sa femme d'aller en France rendre visite à des amis.

Mme Davis venait de s'embarquer sur un transatlantique, et je me trouvais sur le quai, près de son mari, qui avait bien voulu accompagner sa femme jusque-là.

Le bateau démarra bientôt, et, comme il est d'usage en pareil cas, un échange de salutations s'opéra aussitôt entre le navire et le quai d'embarquement.

M. Davis agita un foulard rouge, mais je le vis soudain s'approcher d'un porteur.

— Mon ami, lui dit-il, voulez-vous gagner un dollar ?

— Volontiers, répondit celui-ci.

— Eh bien ! tenez, prenez ce foulard et continuez à l'agiter jusqu'à complète disparition du bateau ; ma femme est un peu myope et, pourvu qu'elle continue à voir le foulard, tout ira bien. Voici ma carte, vous viendrez me rapporter le foulard et je vous remettrai l'argent.

Et Davis s'éloigna aussitôt, pendant que, consciencieusement, le porteur continuait à agiter le foulard rouge.



— Il est déjà trois heures du matin et personne n'est encore paru !

— Mets-toi au piano !

LEGENDE

Une légende raconte qu'une inondation envahit un village breton. L'eau montait sans cesse : les habitants durent se réfugier sur les toits, et comme l'eau montait encore : "Tiens-toi debout sur mes épaules et soutiens notre enfant, dit un père de famille à sa femme, l'eau s'arrêtera peut-être."

Et la mère obéit ; elle se hissa sur les épaules de son mari, et, sur ses pauvres épaules, elle tint debout son petit enfant. Et l'eau montant toujours, il ne resta debout au-dessus du flot que la tête blonde du pauvre enfant.

Or, juste à ce moment, la sainte Vierge vint à passer :

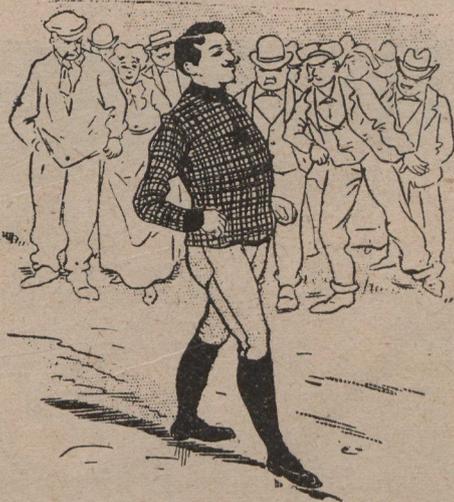
"Cet enfant est à moi, dit-elle, je veux l'emporter," et de la main elle saisit l'enfant, croyant le soulever aisément ; mais il était si lourd qu'elle fut obligée d'y mettre les deux mains.

Elle le souleva, enfin, et ne s'étonna plus du poids qui lui résistait, en voyant la mère qui tenait l'enfant, et le père, qui, de ses doigts crispés, s'attachait à la mère. Et dans un pan de sa robe étoilée, elle emporta aux cieux le père, la mère et leur petit enfant.

Image touchante de la prière faite en commun, en famille. L'une s'appuie sur l'autre, et, grâce à cette courte échelle la prière de celui-ci aide à monter au ciel la prière de celui-là, en dépit de ses imperfections.

UN PARI AMUSANT

Plusieurs jeunes gens de Marmagne, près du Creusot, discutaient au sujet de paris plus ou



moins excentriques accomplis dans d'autres circonstances. L'un d'eux, âgé de 20 ans, fit le pari qu'il accomplirait le trajet de Marmagne au Creusot, soit 7 kilomètres 400, en marchant à reculons et sans tourner la tête. Ce pari fut accepté et le parieur le gagna en faisant le trajet en moins de deux heures.

UN PASSE TROP LONG

M. Desécus a bien près de cinquante ans, mais il se croit encore assez vert pour aspirer à la main de la jeune et spirituelle Mlle Laure X...

Hier, à une soirée chez des amis communs, il s'en ouvrit à la jeune fille.

Celle-ci ne parut nullement décidée de partager la vie d'un gentleman aussi mûr. Elle hésita, cependant, à répondre pour ne pas froisser Desécus.

— Voyons, dit celui-ci, avez-vous quelque raison sérieuse de me repousser ?

Laure resta muette.

— Que me reprochez-vous ? insista le prétendant.

— Votre passé, dit Laure, obligée de répondre.

Desécus fronça le sourcil.

— Mon passé ? fit-il. Mais, mademoiselle, j'ai toujours vécu comme un honnête homme.

— Je ne dis pas non.

— Je n'ai jamais commis la moindre action répréhensible.

— Personne ne prétend cela.

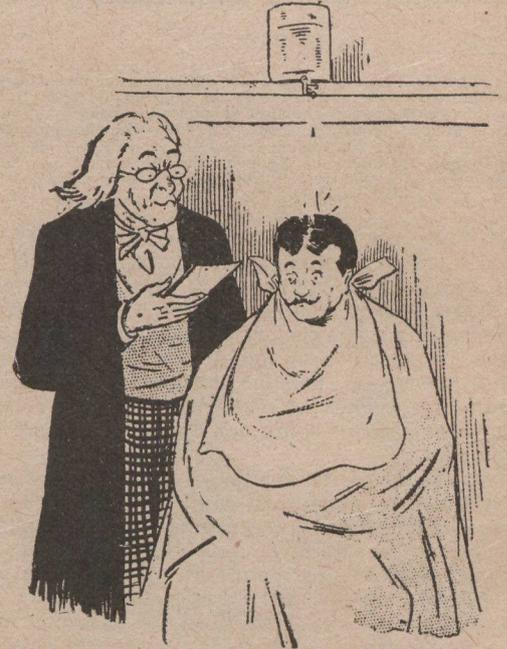
— Je ne me connais pas de dettes, je n'ai jamais fait de tort à qui que ce soit.

— J'en suis tout à fait convaincue.

— Mais alors, que lui reprochez-vous, à mon passé ?

— Sa longueur, dit simplement la jeune fille.

UNE EXPERIENCE



Un savant expliquait un jour en société qu'un choc très léger peut devenir intolérable s'il est répété très souvent et au même endroit : "Ainsi, disait-il, personne ne pourrait supporter la douleur que produirait un demi-litre d'eau tombant goutte à goutte sur la tête, au même endroit."

— Es-il possible qu'un demi-litre puisse produire cet effet, répondit un jeune homme incrédule. — Et il proposa de tenter l'expérience.

Le professeur accepta la gageure et fit asseoir le jeune homme sur une chaise, au-dessous d'un bocal contenant un demi-litre d'eau pure. Après l'avoir attaché pour qu'il ne pût déplacer la tête, et recouvert d'épais peignoirs pour que ses vêtements ne fussent pas mouillés, il ouvrit le robinet de façon à laisser passer l'eau goutte à goutte.

Tout d'abord, le jeune homme affirma en souriant qu'il ressentait une agréable sensation de fraîcheur.

Il conserva ce sourire jusqu'à la cinquantième goutte. A partir de ce moment, sa physionomie prit un aspect sérieux. A la quatre-vingtième, ses sourcils commencèrent à se froncer. A la centième ses traits exprimaient un certain malaise qui parut se transformer en une douleur croissante. A la cent-cinquantième, son visage s'était contracté et dénotait une souffrance intense. Enfin, à la cent quatre-vingtième goutte, il se déclara vaincu, et affirma, quand on l'eut délivré, qu'il n'aurait pu supporter sans danger vingt gouttes de plus.

L'OMBRE DE LA TERRE

M. Flammarion a eu l'occasion, récemment, d'être témoin d'un phénomène astronomique fort intéressant. De son observatoire à Juvisy il a pu contempler l'ombre de la terre projetée sur la surface brillante de la lune. Ce phénomène arrive quelquefois dans l'Est, entre le crépuscule et la nuit. M. Flammarion a pu remarquer que l'ombre immense de la terre, d'une couleur d'un vert profond, montait lentement vers le zénith. La forme était parfaitement circulaire, environnée d'une auréole de lumière rouge de faible intensité, produite par la réfraction de la lumière de l'atmosphère.

L'AVENIR EST AUX HOMMES SOBRES

Voilà une vérité sur laquelle on ne saurait trop insister. La vie si complexe de nos jours exige que les facultés de l'homme ne soient pas alourdies ou émoussées par l'abus des boissons enivrantes, et celui qui, malgré les avertissements et les exemples propres à frapper son imagination, se laisse glisser quand même sur la pente de l'intempérance, — celui-là marche à une vieillesse prématurée, à des déceptions sans nombre, à une fin honteuse.

L'alcoolisme fait tous les ans plus de victimes que les guerres les plus sanglantes ; il brise à leurs débuts les plus belles carrières, répand le deuil et la désolation dans les foyers, inspire les crimes les plus horribles, engendre des maladies de toutes sortes ; bref, il sème le meurtre, le viol, le suicide, l'injustice, la haine, la discorde, le mal dans toutes les couches de la société.

C'est un fléau — le plus terrible de tous les fléaux — contre lequel il faut lutter énergiquement et sans relâche ; car ses ravages sont universels.